

Le chaudron et le tannant

Premières et dernières pages
signées
Christiane Guindon

Avec la collaboration et la complicité de
Guillaume Robert
Louise Berger
Nancy Gauthier
du collectif *Les Quiquequoi Donc Où*

X^e course à relais – Été 2019
Collectifs d'écriture de récits virtuels de l'Outaouais (CERVO)

Première partie – Christiane Guindon

Une dame d'un âge incertain, drôlement vêtue, déambulait dans des quartiers de la Cité où créchaient des sans-abris. Elle avait choisi cet endroit parce qu'elle avait un plan pour un de ces itinérants. Si l'un d'eux disparaissait, personne ne s'en rendrait compte, n'est-ce pas ? Alors voilà. Dans le sous-sol de sa maison, elle avait concocté un élixir dans un grand chaudron en fonte, pareil à ceux des sorcières dans les histoires d'enfant. Elle-même refusait de se dire sorcière. Ça faisait trop ancien temps. Elle cherchait plutôt à s'affubler d'un sobriquet qui inspirerait plus confiance, mais qu'elle n'avait pas encore trouvé. Sorcière, sorcellerie... tours de passe-passe, passe-ton-tour, tournis, tourtière, sorcière... Zut, elle y revenait toujours! ah, ce n'était pas facile de se trouver un qualificatif en cette époque où on ne croit plus à rien. Peu importe, elle y reviendrait.

Toujours est-il qu'elle venait de repérer le candidat parfait. Il était seul, dans un coin sombre et peu fréquenté. Il semblait d'un âge antédiluvien, alors sa disparition serait mise sur le compte d'un trépas attribuable à sa vieillesse. Personne ne penserait à un kidnapping quand même! Qui voudrait payer une rançon pour quelqu'un qui vivote au jour le jour avec, en tout et partout, 25 cents qui ne couvriraient même plus une demi-gorgée de café ?

Elle vint s'asseoir en indien devant l'homme qui ne broncha pas, et elle rabattit une grande couverture par-dessus leur tête. Elle lui demanda son nom et, entre les quelques dents qui lui restaient, il balbutia : « Nénant... » Elle le fit répéter, mais elle ne réussit pas à comprendre. Elle le baptisa Tannant puis lui donna une tasse de sa potion. Il se changea en un jeune chien au pelage doux et lisse, d'un noir de jais. L'ensorceleuse lui passa un collier blanc au cou, puis y attacha une laisse. Elle ramassa les maigres possessions de l'ancien vieillard, jeta tout dans un sac, puis retira la couverture avant de se relever et de partir avec, à ses côtés, un beau labrador fringant.

Elle voulait ainsi voir comment se débrouillait un chien laissé à lui-même comparativement à un être humain dans la même situation. C'était son genre d'expérience préférée.

Quand elle était petite, ses parents lui avaient raconté des histoires de grenouille transformée en prince, ou était-ce l'inverse ? Peu importe, elle trouvait ces histoires ridicules et à dormir debout. Dans sa vie plus moderne, elle voulait faire une différence dans l'existence des gens ordinaires, dans un monde ordinaire. Pas trop de magie quand même. Parfois juste assez pour donner un coup de pouce quand une situation s'enlisait, tournait au vinaigre ou devenait trop intense.

Un jour, elle avait jeté son dévolu sur un vase déposé sur un meuble dans la pièce principale d'une maison. Elle lui avait donné des yeux et des oreilles. C'était facile : le dessin sur le vase, c'était le visage d'une princesse égyptienne. Elle pouvait donc voir et entendre presque tout ce qui se passait dans cette maison. Un jour, la

Le CHAUDRON et le TANNANT

Récit proposé par **Christiane Guindon** au collectif *Les Quiquequoi Donc Où*

X^e course des **CERVO** — Été 2019

Page 1

maison avait été vendue parce que le couple s'était séparé. L'homme, fâché que sa femme l'ait trompé, avait saisi le vase et l'avait lancé sur le mur. Fin de l'histoire. Avant de se retrouver en mille miettes, elle avait pu être le témoin d'un ménage à trois assez drôle, mais qui avait pris fin trop vite.

Dans son chaudron, elle faisait bouillir toutes sortes de bidules et, une fois tout le liquide évaporé, elle déchiffrait des signes et des symboles incompréhensibles pour le commun des mortels. Cette fois-ci, elle avait vu qu'un vieillard serait battu par des pas-fins juste pour le plaisir, et qu'il y laisserait probablement sa peau. Voulant lui épargner un sort cruel, la prestidigitatrice avait décidé qu'elle lui donnerait une seconde vie dans le corps d'un chien qu'elle venait de nommer Tannant. Et la beauté de la chose était qu'avec toute la modernité à sa portée et les différents trucs appris au fil du temps, elle resterait confortablement chez elle à mener d'autres expériences dans son chaudron, tout en surveillant le chien.

Elle partit avec Tannant et décida de l'amener dans un parc où jouaient des enfants sous la surveillance relative de leurs parents qui pitonnaient sur leur iPhone entre deux « Maman ! Regarde-moi ! ». Les chiens étaient bien sûr interdits dans le parc, mais sous un grand chêne, elle détacha le collier et la laisse de l'animal qui détalait sans demander son reste. Puis, l'enchanteresse disparut comme elle était venue.

Deuxième partie – Guillaume Robert

Le parc Francoeur de la Cité regorgeait d'enfants en cette belle journée chaude d'été. Les enfants, délaissés par leurs parents, essayaient tant bien que mal de se trouver un bout de carré de sable ou d'une structure de jeu. La majorité des *flos* étaient en bas âge, de trois à six ans.

Pendant que Léonie pleurait parce que sa pelle s'est fait voler par Pedro, Ludovic courrait trop vite et tomba sur son genou qui saigna immédiatement de façon très abondante. Pendant que Ludovic chercha son père du regard, celui-ci était trop occupé à discuter avec la mère de Léonie avec qui il aimerait bien jouer au docteur. À l'autre extrémité du parc, on pouvait voir Samuel qui donna un violent coup de pied à un ballon de soccer qui se rendit comme s'il était téléguidé dans le visage du petit Jasmin, deux ans. La mère de Jasmin, très alerte, se fit un devoir de donner la leçon au petit Samuel qui n'en avait rien à foutre. C'est la première fois qu'il se faisait reprocher quelque chose; ses parents étaient bien trop occupés à terminer leur projet d'expansion pour la Chine. Béatrice, elle, se cachait derrière sa mère car c'était la première fois qu'elle venait au parc. Sa grand-mère l'avait forcée car sa mère ne lui avait jamais fait voir la lumière du jour. Junkie, elle était plus intéressée par ce qu'elle s'injectait dans les veines que par l'avenir de sa propre fille. Bref, une très belle ambiance en ce bel après-midi d'été.

Antoine, cinq ans, regardait la petite Béatrice avec incompréhension. Il ne comprenait pas pourquoi on pouvait être autant collé sur sa maman alors que le parc regorgeait d'occasions pour avoir du plaisir. Aussitôt que les méchants de son monde imaginaire arrêteraient de menacer son château de sable, il irait peut-être lui demander de jouer avec lui. Son puissant imaginaire avait pourtant le dessus lorsque les méchants s'approchaient en survolant le royaume des gentils. Attention, les méchants vont larguer des bombes sur le château des gentils ! Il fallait faire attention, Antoine avait quand même pris dix minutes pour construire cet édifice, l'œuvre d'une vie ! Les gentils n'avaient pourtant pas dit leurs derniers mots, ils larguèrent des bombes dans les airs afin de faire chuter l'avion qui s'écrasa violemment au sol. Les parents près du jeune garçon pouvaient l'entendre faire des bruits d'écrasements et de bombes avec sa bouche. Personne ne le dérangeait et personne ne pouvait entrer dans son monde ; ni un ballon de soccer, ni une petite fille gênée et encore moins un genou qui saigne.

Tannant était libre, il regarda sa maitresse quelques instants après avoir fait quelques pas avec un air dérouté. Savait-il comment se comporter en chien ? Comment son instinct réagira-t-il ? La protagoniste de son état actuel fit un petit geste la main qui voulait sans doute dire : Allez ! Va expérimenter la vie de chien que je m'amuse un peu ! Il décida donc de continuer sa route et de déambuler dans le parc, à la recherche de nouveaux amis. Même si le chien n'avait plus aucune idée de l'état qu'il avait avant, on peut dire qu'il se déplace beaucoup plus rapidement que l'humain qu'il était ! Un regard à droite, un ballon ! Ça a l'air plaisant de jouer au ballon ! Le petit homme qui joue avec l'objet bleu et noir a l'air bien gentil, peut-être qu'il voudrait de lui ! Il accourut la langue bien pendante vers le petit Samuel qui répliqua en pleurant qu'un chien lui courrait après !

— Maman !! Un chien, j'ai peur !

— Espèce de cabot, ouste, va jouer ailleurs !

Décidément, Samuel avait plus de succès pour viser le visage de ses amis qu'avec les chiens. Tannant poursuivit son chemin vers une nouvelle aventure et c'est devant une très jeune fille que son attention fut attirée. Elle le regardait avec une très grande envie de le flatter, il le sentait. Il savait qu'il adorerait se faire flatter derrière les oreilles. Tout à coup, son ouïe très fine fût attirée par des bruits d'explosion et de bombes provenant d'un petit garçon à sa droite, c'était lui, c'était le bon, son instinct avait parlé. Il s'avança vers le petit garçon qui enfin sortit de son monde d'illusion, il n'avait jamais vraiment réfléchi à propos des chiens. En fait, il n'en avait pas rencontré beaucoup dans sa vie. Il avait le très petit chien de tante Caca (Caroline pour les intimes), mais elle l'avait toujours sur elle et n'était pas très actif. Tannant s'assit devant l'enfant comme s'il attendait un ordre. Antoine se leva de son coin de carré de sable, écrasa d'un pas maladroit le château que les méchants n'avaient pas réussi à détruire et s'approcha du chien tout doucement.

Troisième partie – Louise Berger

Comme ensorcelé par l'arrivée de son nouvel ami à quatre pattes, Antoine se mit à genou pour mieux fixer le regard de cet animal qui lui porte attention. Pour une rare fois, il sentit une connexion très forte qu'il ne put ignorer. Puis, il avança doucement la main pour la faire renifler par le chien. Ce dernier approcha son museau tout doucement afin de se faire flatter. Antoine retira sa main, ne sachant pas trop comment interpréter ce geste. Il vit un bâton à proximité, s'éloignant, il prit le bâton fermement dans sa petite main. C'est alors que sa mère interpella le petit : « Antoine, qu'est-ce que tu vas faire avec ce bâton ? »

Ne portant aucune attention à sa mère, Antoine lança le bâton de toutes ses forces. Tannant détalait à toute vitesse, puis revint le déposer au pied de son nouveau maître. Fasciné par la réaction de son nouveau compagnon, Antoine répéta l'exercice à quelques reprises. Tannant, dans son nouveau corps de clebs, ne se lassait pas de courir à toute vitesse pour récupérer et rapporter le bâton. Il eut droit à quelques « *bon chien* » et quelques tapes affectueuses sur le dessus de la tête. Antoine poursuivait avec quelques « *donne la patte* », « *assis* » et « *couché* ». Tannant répondait aux commandes avec promptitude et exactitude, il ne se lassait pas de les exécuter, les unes après les autres.

Quel soulagement de ne pas avoir de douleurs, et surtout d'avoir autant d'énergie. Il y a longtemps qu'un être humain lui a porté une telle attention. Il ne s'expliquait toujours pas comment il a tout perdu, du jour au lendemain. Lui qui gagnait très bien sa vie, quelle tristesse et surtout quelle honte il avait subit lorsque le directeur de la banque a repris sa maison. Sa femme avait quitté quelques semaines auparavant avec les enfants, sachant pertinemment que son niveau de vie allait prendre toute une débarque quand son homme a perdu son emploi, ses assurances, et sa pension. Quelle catastrophe pour cet honnête homme, qui a dit oui, pour le meilleur et pour le pire, mais qui n'a pas été épaulé quand le pire s'est pointé.

Affairée dans le sous-sol de sa demeure, la druidesse des temps modernes, concoctait un autre élixir. Toute son attention était dirigée à sa besogne, si elle réussissait, un à un, elle inculquerait le gros bon sens aux politiciens ! C'était loin d'être une mince tâche. Après avoir réussi sa potion, elle devait la faire boire par tous et chacun. Elle avait réfléchi longuement au comment, et elle croyait avoir la solution.

Alors que Tannant se reposait, étendu de tout son long, Antoine remarqua quelque chose dans le pelage de l'animal. *Mais qu'est-ce que ça peut bien être ?* Il examina la chose avec attention. Il avait vu quelque chose de similaire dans une bande dessinée : un genre de dispositif de repérage. *Hum ? Serait-ce les méchants qui m'envoient ce chien ? Il est pourtant si gentil.* Tout à coup, il eut un flash. Il a entendu son père parler à son oncle Georges, il lui expliquait qu'il s'était procuré un appareil pour

brouiller son GPS. Le truc en question était dans le garage, son père avait de bien bonnes intentions, mais pas beaucoup de temps pour installer tous ses gadgets.

— Papa, papa, est-ce que je peux amener mon nouvel ami à la maison?

— Il appartient sûrement à quelqu'un ce chien, Antoine ?

— Mais non, il est à personne, tu vois bien qu'il n'a pas de collier. Je ne veux pas qu'il reste tout seul !

Surpris de l'intérêt marqué de son fils pour son nouveau compagnon, il lui répondit :

— On le ramène à la maison pour l'instant, mais il devra rester dans le garage. Nous irons à la SPCA dès lundi afin de vérifier s'il a une puce qui pourrait nous aider à identifier son propriétaire. Si c'est le cas, il faudra le rendre, tu es d'accord Antoine ?

— Oui, papa. Chouette ! Allez mon chien, on rentre à la maison !

Quatrième partie – Nancy Gauthier

— Tiens ça c'est bizarre. Pas de puce, et rien dans son collier blanc non plus, nota la dame de la SPCA.

— C'est pas un collier, c'est un dispositif de repérage de GPS ! rétorqua Antoine.

— Il a beaucoup d'imagination, mon fils.

— Mon film préféré c'est *Maman, je m'occupe des méchants*, ajouta Antoine.

— Je suis d'accord avec toi que le collier a une drôle d'allure, mais c'est juste un simple collier bien ordinaire, précisa la dame en s'adressant à Antoine.

— Est-ce que je peux vous demander ce que vous avez trouvé bizarre ? questionna le papa. Est-ce le collier ?

— C'est plutôt l'absence de puce dans ce cas. Ce sont habituellement les propriétaires qui négligent leurs animaux qui ne se soucient habituellement pas de la puce. Mais les propriétaires qui prennent bien soin de leur chien font installer la puce. Ce labrador me semble jeune et en bonne santé, sans aucun signe de négligence. Et en plus, il me semble être un chien d'élevage; un test d'ADN pourrait confirmer la race. Il provient d'une bonne famille ça c'est sûr. On n'a pas de dossier de quelqu'un qui cherche son chien, alors le chien est à vous, félicitations !

— Chouette ! Il n'a pas déjà de *protétoire* ! Ça veut dire que c'est moi, son *protétoire* ! C'est quoi un test d'*M&M* ?

Chien semblait très heureux d'avoir quitté le garage pour la maison. Quel endroit magnifique il habitait, et les odeurs étaient tellement plus douces et plus nombreuses. Et tout l'amour qu'il recevait l'enivrait, mais d'une façon agréable.

Antoine ne pouvait pas encore trouver de nom à son nouveau meilleur ami. Il se devait de trouver l'endroit d'où il vient avant de se sentir inspiré. Antoine fréquentait le parc d'enfants moins souvent à cause de ses nouvelles responsabilités. De toute façon, il le trouvait maintenant quelque peu enfantin. Il adorait promener Chien. Il aimait ses parents de tout son cœur, mais le fait qu'au moins un de ses parents devait toujours être avec eux l'irritait au plus haut point lorsqu'il se rappelait – rarement – ce désagrément. Cela nuisait à sa mission, soit explorer le passé de Chien.

Un jour que c'est maman qui accompagnait le duo, on passa tout près du quartier des sans-abris. Chien reconnut l'endroit et ne put résister à l'envie de partir à toute allure jusqu'à l'endroit exact où il était « né ». Lorsqu'Antoine le rejoint, il le vit renifler le pavé d'une façon insistante. Et juste comme ça, le moteur de son imagination commença à gronder.

— Allez, Chien, suis la piste !

Maman cherchait encore Antoine. Il ne devait pas être bien loin. Elle n'avait eu qu'un instant d'inattention, juste le temps de répondre à un appel. Il n'a pas crié, c'est bon signe. Il n'a rien dit, ça c'est inquiétant. Au moins Chien le protégerait. Le protégerait de quoi ? Et la panique s'installa.

Antoine ne pouvait pas entendre les appels inquiets de sa maman. La mission occupait son esprit. Puis il devait se préparer mentalement à affronter les méchants tout en courant à la suite de Chien. Ouf ! Quelle histoire ! Heureusement qu'il était armé !

Chien termina sa course devant la porte de couleur violet d'une petite maison. L'analyse préliminaire d'Antoine indiquait qu'on n'était probablement pas en territoire ennemi à cause de l'odeur de biscuits qui viennent de sortir du four. Par contre, valait mieux faire preuve de prudence. Antoine sortit donc son pistolet à eau avant d'appuyer sur le bouton de la sonnette.

Conclusion – Christiane Guindon

La porte violette s'ouvrit devant Antoine qui bomba le torse et pointa son arme sur la fillette, stoïque devant la menace. Elle avait été obligée de laisser sa tablette de jeu parce que sa mère avait la tête dans le four, qu'elle disait.

— Qu'ess tu veux ? lâcha-t-elle, de mauvaise humeur.

— Je sais pas. C'est mon chien qui m'a amené ici. Tu t'appelles comment ?

Déjà, la jeune demoiselle ne s'occupait plus d'Antoine, toute affairée à flatter le beau chien chien. Tannant se laissait faire, docile.

Pendant ses premières minutes de liberté au parc, il y a quelques jours, il avait tout oublié de ce qu'il était avant. Il était juste heureux. Lorsque, de par son instinct, il s'était laissé happer par l'aura d'Antoine, des bribes de son ancienne vie lui étaient revenues par à-coups.

Maintenant hypnotisé tandis que les doigts de la fillette le grattaient derrière les oreilles, tout lui revint avec la force d'un tsunami et il vacilla. La fillette devant lui. La chair de sa chair. Sa petite Lydie, qui devait maintenant avoir une dizaine d'années, et dont on lui avait interdit tout contact depuis trop longtemps, pour un tas de motifs reposant sur tout autant de mensonges.

Le moment de félicité que lui procurait le contact avec sa fille fut interrompu lorsque Tannant entendit la voix particulière de son ancienne femme qui s'approchait, curieuse de savoir qui avait sonné.

Non, c'en était trop. Il devait partir. Avant d'être obligé de la voir, il se retourna en direction des escaliers et tira doucement sur sa laisse pour signifier à Antoine que la mission et la piste s'arrêtaient ici pour aujourd'hui.

La sorcière, avec bien des pouvoirs, mais incapable de se trouver un nom, avait été tellement-très-trop occupée à déchiffrer le fond du chaudron et à chercher une solution pour les politiciens qu'elle en avait oublié Tannant et son jeune maître. Quelle vilaine sorcière gaffeuse elle faisait ! Le dispositif sur Tannant avait émis un bip qui avait interrompu son incantation au-dessus des dernières volutes qui lui dévoileraient un message. Elle adorait le mariage entre traditions et technologies, chacun ayant son utilité propre.

Voyant à l'écran ce qu'il se passait avec son protégé, elle s'était précipitée sur les lieux afin de ramener le petit garçon à sa mère inquiète.

La sorcière déboula en sueur au bout de l'allée de la maison à la porte violette. L'air de rien, elle s'excusa du dérangement auprès de la dame et de sa fille. Sans réfléchir, la sorcière s'adressa d'abord au chien qui se précipita vers elle :

— Salut mon beau Tannant, tu as l'air bien, lui dit-elle en lui flattant la tête. Et toi mon petit gars, continua-t-elle en mettant son bras autour des épaules d'Antoine et en le dirigeant à l'écart. Je pense que ta maman te cherche depuis un bon moment. Elle est très inquiète et elle t'appelle.

Le petit leva sa frimousse vers elle et lui lança, contrarié :

— Je suis pas petit et il est pas tannant, mon chien, lui signifia Antoine qui continuait de la fixer. Tu as un long nez comme matante Gisèle !

Loin de s'en offusquer, la druidesse se mit à rire. Quelles délices, ces paroles d'enfant !

Sur ces entrefaites, la maman arriva à son tour et, sans un regard pour l'énergumène qui discutait avec son fils, elle sermonna le garçon qui en fut quitte pour une bonne punition dans sa chambre.

Par chance, il avait obtenu que Chien reste avec lui dans sa chambre. Pour se désennuyer, Antoine commença à lui poser des questions.

— C'était qui la petite fille tantôt ? Pourquoi tu es allé là et que je me suis fait chicané ?

Tannant décida que le temps était venu de lui répondre comme un humain le ferait. Il savait qu'Antoine n'en serait probablement pas surpris.

— C'est quelqu'un que j'aime beaucoup.

— Pourquoi tu parles ? Le chien de matante Caca, il parle pas. Il fait juste japper.

— Je ne parle pas, c'est toi qui m'entends. C'est pour ça que je suis allé vers toi, au parc Francoeur.

Antoine ne comprenait pas tout, mais ce n'était pas grave. Il haussa seulement les épaules et Chien reprit :

— La petite fille que tu as vue, elle s'appelle Lydie.

— Parce que c'était elle ton *protétoire* avant ? Je veux pas que tu ailles chez elle ! s'exclama-t-il en se jetant à son cou, prêt à pleurer toutes les larmes de son corps.

— Non, ne t'inquiète pas. Je resterai avec toi toute la vie. Et j'ai une mission pour toi... fais en sorte que nous puissions voir Lydie aussi souvent que possible, d'accord ?

Antoine acquiesça et, tout à son bonheur, il sortit de l'armoire une boîte de jouets qu'il répandit sur le sol pour passer le temps et les montrer à son ami avant le souper.

Quant à la sorcière, dans son sous-sol, elle n'avait certes pas réussi à se trouver un nom, mais elle avait fait naître une amitié entre deux êtres plus grands que natures. Peut-être qu'un jour, Antoine recevrait son propre chaudron pour perfectionner son talent. Allez savoir !

***** FIN *****